



## Remise du Prix Renaissance de l'Economie 2019

### 5 décembre 2019 : Remise du Prix Renaissance de l'Economie 2019 à Charles Gave

*Sur proposition de M. Jean Martineau, administrateur du Cercle Renaissance, président du Prix Renaissance de l'Economie, notre Cercle a attribué le Prix Renaissance de l'Economie 2019 à M. Charles Gave, chef d'entreprises, président de l'Institut des Libertés et écrivain. Cette distinction lui a été remise par M. Hervé Novelli, ancien ministre, lauréat du Prix Renaissance de l'Economie 2017.*

*Nous étions en pleine crise des « gilets jaunes » et, malgré les grèves et les manifestations, des membres des Associations ALEPS (Association pour la Liberté Economique et le Progrès Social), Contribuables Associés et Cercle Renaissance avaient tenu à être présents. Qu'ils en soient remerciés.*

Comme à l'accoutumée, M. Michel de Rostolan devait dresser le cadre général de cette soirée :

« Mon intervention sera brève puisque c'est notre ami Jean Martineau, en sa qualité d'administrateur du Cercle Renaissance et de président de notre Prix de l'Economie qui ouvrira, en fin de dîner, la succession d'allocutions aboutissant à la remise du Prix Renaissance de l'Economie 2019. Cette intervention se limitera donc à des remerciements, à quelques rappels et à l'annonce de nos prochaines activités.

Remerciements en premier lieu à celui qui sera distingué ce soir, mais je ne prononcerai pas son nom puisque cet honneur reviendra à Jean Martineau, président du Prix Renaissance de l'Economie.

Remerciements en second lieu à celui que notre lauréat, en concertation avec notre Cercle, s'est choisi comme parrain pour présider cette manifestation et lui remettre le Prix Renaissance de l'Economie, je veux parler de l'ancien ministre Hervé Novelli, lui-même ancien lauréat de ce prix de l'Economie. Celui-ci, vous le savez, est chef d'entreprise, maire de la ville de Richelieu, et ancien ministre à l'origine du statut d'auto-entrepreneur.

Remerciements, ensuite, à deux autres anciens lauréats présents :

- Benoîte Taffin, lauréate en 2008,

- Alain Mathieu, lauréat en 2012.

J'ajoute, pour être tout à fait précis, que, par suite de la non-obtention du grand salon de l'Aéroclub et la taille réduite de cette salle à manger, j'ai été amené à décliner les inscriptions tardives de deux autres anciens lauréats : Jean Roux et le professeur Jean-Claude Martinez.

Au demeurant, à toute chose malheur est parfois bon puisqu'en raison des circonstances particulières que nous vivons aujourd'hui, notre Cercle aurait vécu douloureusement pour ses finances la réservation des grands salons en raison du versement préalable important des

arrhes de réservation. Je dis ceci avec le sourire pour souligner que notre Cercle a toujours été géré comme une entreprise privée et n'a jamais fait appel à la moindre subvention aux frais du contribuable, ce qui assure son indépendance et fonde son autorité morale.

A ce sujet précis, je tiens à souligner que ce Prix de l'Economie est une des très rares distinctions existant en France pour cette discipline ; il fut créé par le Cercle Renaissance et remis au printemps 1981 pour la première fois par René Monory, alors ministre de l'Economie, à la veille de l'arrivée pressentie au pouvoir d'un gouvernement socialo-communiste, circonstance qui ne lui était pas étrangère, puisque nous sommes de ceux qui considèrent que si l'on veut répartir des richesses, il faut évidemment commencer par les créer.

Promouvoir cette économie de liberté, c'est également l'un des objets de l'association *Contribuables Associés* qui, à l'instar de l'ALEPS, est partenaire de cette remise du Prix Renaissance de l'Economie ; et c'est pourquoi je rends grâce à Alain Mathieu et à Benoîte Taffin de leur présence ce soir. (...)

Monsieur le lauréat, dont j'ai pris soin de ne pas citer le nom, soyez assuré que ce Prix va vous être remis non seulement pour votre engagement pour une économie de liberté et de responsabilité, mais aussi pour les valeurs que vous défendez au service de la famille, de la vie, de l'initiative individuelle. Et aussi pour votre attachement à une économie qui, loin d'être vagabonde, mais sans renier sa liberté, prend prioritairement en compte l'intérêt national. »

**M. Jean Martineau**, en présentant M. Charles Gave en « *libéral conservateur ayant une intense activité médiatique* », justifiait l'attribution du Prix Renaissance 2019 :

« Né à Alep (Syrie) en 1943, Charles Gave est diplômé d'un D.E.C.S. d'Economie de l'Université de Toulouse et de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse (1967). Il a été boursier de l'Université américaine de Binghamton dont il sort avec un MBA de finance et de gestion.

Il débute sa carrière comme financier à la Banque de Suez.

En 1974, il crée sa première entreprise, Cecogest, société de recherche économique et de conseil en investissements. En 1981, il part à Londres suite au bouleversement politique intervenu en France. Il y devient gestionnaire de fonds en mettant en œuvre ses propres conseils en investissements, basés sur des analyses pertinentes des problèmes rencontrés dans les mondes économiques et financiers. Il co-fonde en 1986 Cursitor Eton Asset Management, qu'il revend en 1995.

Il fonde alors Gavekal, sous forme de trois sociétés dont le siège se trouve à Hong-Kong. C'est une société de recherche économique et de conseil en gestion de portefeuille, qu'il préside toujours. Gavekal conseille 800 institutions et entreprises dans le monde et publie une lettre quotidienne d'information lue par 17 000 gérants de fonds. Gavekal gère aussi des fonds pour le compte d'investisseurs institutionnels et privés, et ce pour deux milliards de dollars.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Charles Gave développe une intense activité médiatique au travers de ses livres, de ses publications et de ses interviews dont beaucoup se retrouvent sur les vidéos « Youtube ». En 2012, il a co-fondé avec Jean-Jacques Netter un cercle de pensée libéral, l'Institut des Libertés, qu'il préside.

Charles Gave exprime une pensée de libéral conservateur, libéral en économie et soucieux de préserver les valeurs humanistes qui ont fait la force du peuple français (souci de la souveraineté et de l'identité nationales, sauvegarde de la culture française marquée par notre passé gréco-latin et la chrétienté).

En économie, Charles Gave bataille pour que le rôle de l'Etat se limite à ses fonctions régaliennes et qu'il facilite la liberté d'entreprendre par une



*Le cocktail dans les superbes salons de l'Aéroclub de France*



fiscalité, une taxation et un environnement réglementaire raisonnables, car c'est l'entreprise qui crée la croissance, qui elle-même crée l'emploi, donc combat le chômage. L'Etat doit baisser les dépenses publiques et les impôts. En clair, il convient que ceux qui entreprennent soient fiers de leurs apports au pays.

Quatre livres de Charles Gave sont significatifs de sa pensée : *Des lions menés par des ânes* (2003), *Un libéral nommé Jésus* (2005), *Libéral mais non coupable* (2009), *L'Etat est mort, vive l'Etat* (2010).

En attribuant le Prix Renaissance de l'Economie 2019 à Charles Gave, le Cercle Renaissance a voulu honorer un combattant de l'économie de liberté et de responsabilité. »

**M. Hervé Novelli** devait nous présenter M. Charles Gave par les traits de caractère d'un créateur d'entreprises et d'un homme libre :

« Je vous le disais, je vous redis le plaisir que j'ai d'être là ce soir avec vous pour trois raisons :

La première est personnelle, car j'ai gardé un très bon souvenir de la remise du prix à votre serviteur, il y a deux ans, par Benoîte Taffin.

La seconde raison est que je connais beaucoup de personnes que je suis très heureux de retrouver ce soir, beaucoup de gens épris de liberté.

La troisième raison est que c'est un honneur que Charles Gave ait demandé que je lui remette ce prix.

Il y a quatre choses que je sais et que j'aime chez Charles Gave.

D'abord, c'est un être plein d'humour. C'est important, l'humour. Charles Gave a un humour assez décapant et ravageur. La définition que donne Pierre Desproges, qui est un maître de ce point de vue-là, sur l'humour, c'est le droit d'être indépendant et avoir le courage de déplaire. De ce point de vue-là, Charles Gave a le courage de déplaire, il doit avoir beaucoup d'humour ! L'humour de Charles s'exprime à travers une phrase que j'ai beaucoup appréciée, qui concerne son statut actuel de président du Biarritz Olympique du Pays basque : c'est ainsi qu'il définit le rugby, c'est un sport évangélique, car c'est un sport où il vaut mieux donner que recevoir. Tout est dit. Le personnage de Charles est ainsi campé, car le style c'est l'homme ! Il l'exprime de façon constante.

Le deuxième trait que j'apprécie tout particulièrement, c'est sa propension, qui est très rare, il faut le reconnaître, parmi les conférenciers, à chercher à expliquer les choses, à décrypter. Et c'est sa propension à citer les autres classiques. Il faut savoir les choisir, comme on choisit ses amis, car il y a des auteurs qui n'ont pas dit toujours toute la vérité. Mais Charles Gave cite souvent Aristote, Ricardo, ou Schumpeter. C'est suffisamment rare pour être relevé. Nous manquons de gens qui lisent les auteurs pour y trouver des voies qui permettent d'avancer.

Le troisième trait est plus commun ici ou ailleurs, c'est un entrepreneur. Et mon ami Antoine d'Espous ici présent ne me démentira pas. L'entrepreneur est aujourd'hui cette figure héroïque qu'avaient les chevaliers au Moyen-Age. L'entrepreneur remplace aujourd'hui cette figure. Il est une portion de l'intérêt général, il porte le poids de la société pour en révéler les ressorts. C'est un trait de caractère très important.

Enfin, le quatrième trait de caractère est le point le plus important, c'est que Charles Gave est un homme libre. C'est la liberté de ton et de langage de Charles, qui exprime le mieux, je crois, sa personnalité. J'aime beaucoup cette phrase de Périclès qui reste d'actualité et qui dit : « *Il n'est point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage.* » Cette phrase résume ce à quoi nous sommes tous ici attachés.

C'est le fil conducteur de la vie de Charles Gave, que vous avez illustré tout au long de votre vie et que je vais rapidement rappeler.

D'abord le décès en 1943, pendant une période assez troublée, d'un père gaulliste, réfractaire, condamné à mort, et qui a souhaité rester là où le maréchal Pétain souhaitait qu'on se retire. Il n'y en a pas eu beaucoup, et je pense que l'exemple de votre père vous a façonné pour le reste de votre vie.

Le président Martineau a tracé précédemment votre formation, je voudrais juste rappeler qu'en 1974, vous avez créé votre première entreprise. C'est une entreprise un peu spéciale car elle était innovante. Charles Gave invente le conseil en gestion à travers ses analyses. Il est le conseiller des investisseurs, et ce métier n'existait pas auparavant. Le fil rouge que j'ai essayé de rappeler tout à l'heure au travers de vos traits de caractère, c'est aussi la création de cette entreprise.

En 1981, vous affichez votre liberté. En homme libre, vous estimez que le régime qui s'impose en France va nous priver d'un certain nombre de libertés. Vous quittez la France lors de la nomination des ministres communistes du gouvernement. Vous allez à Londres un peu plus tard que le général De Gaulle... Vous développez votre activité à Londres, et en 2001 vous créez Gavekal avec votre fils, à Hong-Kong. Toujours entrepreneur. Puis en 2012, vous créez l'Institut des Libertés à Paris.

Vous avez écrit six livres, dont le célèbre *Des lions menés par des ânes*, qui a fait irruption sur la scène médiatique parisienne, et qui était préfacé par Milton Friedman auquel vous vous référez souvent.

Et puis *Un libéral nommé Jésus* : il fallait oser tenter cette réconciliation avec l'individualisme libéral, que l'Eglise a souvent condamné. Il fallait oser camper Jésus en libéral ! Votre



Charles Gave, Hervé Novelli et Alain Mathieu



Jean-Jacques Netter, Jean Larmande et Jacques-Michel Peu Divallon



Benoîte Taffin et Hervé Novelli



Charles Gave, Hervé Novelli et Jean Martineau



*Autour du lauréat Charles Gave et de son parrain, le ministre Hervé Novelli, l'on reconnaît Jean Larmande, Benoîte Taffin et Jean Martineau devant Jérôme Malcourome*

livre, je crois, réalise bien cette synthèse et permet cette réconciliation entre l'homme épris de liberté et d'initiatives individuelles et le catholicisme.

Aussi, pour toutes ces raisons et les traits de caractère que j'ai campés de vous, je suis très heureux que le Prix de l'Economie vous soit remis ce soir.

Ce soir est un soir particulier, mais qui exprime bien la personnalité de Charles Gave, car je crois que c'est ici la seule réunion qui ait lieu à Paris ce soir ! Toutes les autres ont été annulées.

J'avais auparavant une réunion pour la remise de la Légion d'Honneur à un ami à l'Automobile Club de France et, comme je le disais au Président que je salue avec plaisir pour tout ce qu'il fait pour l'animation de ce cercle, elle a été annulée.

Mais ici, on a tenu à rester libre en étant présent. Et j'y vois un signe, j'y vois un signe de votre caractère libre, cher Charles, y compris le 5 décembre 2019. Bravo et félicitations !

Dans le cadre du discours du lauréat, conforme aux usages, laissons les qualités d'analyse de **M. Charles Gave** s'exprimer au travers de la crise du coronavirus et la fragilité d'un monde complexe :

« Il y a une vingtaine d'années, j'avais attiré l'attention de mes clients sur l'apparition d'un nouveau modèle de société industrielle et commerciale que j'avais appelé « les sociétés plate-forme ». Pour les lecteurs français, j'avais décrit ce nouveau type d'animal par exemple dans mon livre : « *C'est une révolte, non, Sire, c'est une Révolution* », que le lecteur peut commander sur le site de l'Institut des Libertés.

En voici une brève description : chaque société doit faire trois choses :  
1/ Conceptualiser un bien ou un produit qui devrait intéresser le public. Appelons cette partie Recherche et Développement ou R&D.

2/ Produire ce bien ou ce service.

3/ Le vendre. Voilà le modèle de production qui existait depuis la nuit des temps.

Arrive ce que j'ai appelé la troisième révolution dans l'histoire de l'humanité (après la révolution agricole et la révolution industrielle), qu'il est convenu de nommer la révolution de la connaissance ou de l'information. Soudain, l'information devient parfaite et instantanée et ne coûte quasiment plus rien. Voilà qui change tout pour une société comme Apple qui va se rendre compte très rapidement qu'elle n'a plus besoin d'avoir ses usines à côté de son centre de recherche et que ces usines peuvent être à l'autre bout du monde, puisque la direction d'Apple saura en temps réel à tout moment ce qui se passe dans ses centres de production. Et, première étape, ces usines

iront s'installer là où produire sera moins cher. Mais Apple va très vite se demander pourquoi elle devrait posséder ses usines et payer ses employés. Le plus simple était d'aller voir Foxconn, la grande société chinoise, et de lui demander de produire à sa place tout en suivant, encore une fois en temps réel, les progrès de ses commandes, chez Foxconn cette fois-ci. Et Apple va donc prendre la décision de sortir complètement de la production et de ne rester que dans la R&D et la vente. Ce faisant, elle économise tous les investissements en machines, en ouvriers, en terrains, en logistique, et se concentre sur les endroits où sa marge est la plus forte, c'est-à-dire la R&D et les ventes, et abandonne donc toutes les activités à faible marge et à forte intensité capitaliste pour se concentrer sur les domaines les plus rentables, et bien sûr le cours d'Apple explose à la hausse. Apple est l'archétype des sociétés plate-forme et il y en a aujourd'hui des milliers de par le monde.

Pour simplifier à l'extrême, en fin de parcours, toute l'industrie sera en Chine, toute la R&D aux Etats-Unis et toute la rentabilité des ventes dans des paradis fiscaux, et jamais dans l'histoire nous n'avons eu un système aussi optimisé.

Plus un système est optimisé, plus il devient fragile, et c'est ce qui est en train d'arriver.

D'abord, nous avons eu Monsieur Trump qui trouve que désindustrialiser les USA n'est pas une bonne idée et que ceux qui veulent vendre aux USA devront produire aux USA. Et voilà qui a commencé à forcer les Apple de ce monde à rouvrir des usines aux USA.

Ensuite, le coup de faire apparaître les profits là où ils ne sont pas taxés est un peu gros et va à terme amener les pays à taxer non pas les profits que chaque société fait soi-disant dans chaque pays, mais les ventes qu'il y fait, en imputant une marge théorique à ces ventes, ce qui sera un très mauvais coup pour l'Irlande et les Pays-Bas par exemple, mais aussi pour la rentabilité après impôts d'Apple.

Nous avons maintenant une vraie épidémie/pandémie en plein cœur de l'usine du monde, et du coup tout s'arrête. La Chine apparaît aujourd'hui dans toutes les chaînes de production dans monde, et ces chaînes de production se sont terriblement allongées et donc fragilisées depuis vingt ans. Tous les produits industriels seront affectés. Le monde est donc en train de réapprendre une fois de plus ce que Bastiat disait il y a un siècle et demi : « *En économie, il y a ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas* ». Ce que l'on a vu, c'est la hausse des marges des sociétés plate-forme. Ce que l'on n'a pas vu, c'est l'immense accroissement de la fragilité du système en raison de la dépendance accrue à la Chine qui serait victime d'une catastrophe naturelle ou d'une pandémie.

Cela ne sert à rien de se lamenter une fois que le lait a été renversé. Ce qu'il faut faire maintenant, c'est réfléchir à ce qui risque de se passer dans le futur.

Ce qui ne reviendra pas, ce sera la volonté de rester dépendant d'une seule zone géographique pour sa production si l'on est Apple, ou toute autre société plate-forme d'ailleurs. Chacune de ces sociétés va devoir s'assurer de produire donc des différents centres, l'un pour l'Asie, l'autre pour l'Europe, le troisième pour l'Amérique, etc... Et tout cela va rendre le système moins efficace, et peut-être déclencher des hausses de prix, ce qui rendra le travail des banques centrales beaucoup plus difficile. En tout cas, la rentabilité de ces sociétés va baisser à terme, avec la rentabilité globale du capital. L'ère de l'hyper-optimisation est terminée, ce qui aura sans doute de graves conséquences pour les marchés financiers portés depuis des années par la hausse parabolique des valeurs plate-forme.

Si nous avons affaire à une vraie pandémie, du style de la peste noire au XIIIème siècle, du choléra au XIXème, ou de la grippe espagnole



au XXème, dans ce cas tout l'édifice de la globalisation mis en place depuis les années 1990 risque de s'écrouler, avec un retour précipité au protectionnisme et au « refus de l'étranger », qui, comme chacun le sait, a toujours été dans l'histoire le bouc émissaire idéal, vecteur de maladies et de troubles. S'écroulerait donc sans doute aussi, avec l'effondrement du commerce international, une bonne partie de l'ordre international en place depuis 1945, et il s'agirait là d'un vrai cataclysme contre lequel il sera difficile de se protéger.

Compte tenu des progrès de la médecine, je n'y crois guère, tant j'ai déjà vu des alertes similaires qui n'ont pas eu les effets attendus par les pessimistes, du type SIDA, grippe aviaire, SRAS, etc. ; mais, prenant en compte l'information dont je dispose, cela ne peut être exclu, en particulier pour des zones comme l'Afrique.

La conclusion de ce papier est un peu sombre, mais je suis là pour expliquer la réalité, et non pour essayer de dorer la pilule à ceux qui veulent bien me lire. Et ici, je dois préciser qu'il n'est pas du tout certain que nous restions dans un monde où la liberté de circulation de capitaux restera pleine et entière. Des contrôles sur les mouvements de ces capitaux seront inévitables. Ce qui revient à dire que, si vous voulez mettre votre cash en dollar, en yuan ou en livre, il vaut mieux le faire maintenant plutôt que d'attendre que cela vous soit interdit.

Le pire n'est jamais certain, mais nous risquons de rentrer dans une période très difficile à un moment où tous les prix sont faux, au moins en Europe, puisque les banques centrales manipulent depuis des lustres le prix du temps (les taux d'intérêt) et le prix du risque géographique (les taux de change). Nous risquons de revenir dans le désordre à de vrais prix, ce qui ne va pas faciliter les choses... »

Cette soirée présente trois aspects complémentaires qui furent à la base de sa réussite.

Le premier aspect était lié aux fortes personnalités de M. Charles Gave et de M. Hervé Novelli aux cheminements de vie très différents mais qui se rejoignirent parfaitement dans la défense et la promotion de l'économie de liberté.

Le deuxième aspect tint à la richesse des échanges qui eurent lieu entre les intervenants et les participants à cette soirée, échanges qui



*Une vue partielle de l'assistance. L'on reconnaît à cette table Alain et Anne Mathieu, Charles Gave, Béatrice de Rostolan, Hervé Novelli et Benoite Taffin*

allèrent de l'enterrement de la conception de la souveraineté nationale par une oligarchie d'experts prenant des décisions au nom des peuples sans en avoir reçu mandat, jusqu'aux dérives paradisiaques du meilleur des mondes basées sur les steaks de synthèse, les robots et autres thérapies génétiques.

Le troisième aspect voulut que, ce soir du 5 décembre 2019 et à cause de la crise des « gilets jaunes », toutes les manifestations aient été annulées dans Paris..., sauf notre soirée de remise du Prix de Renaissance de l'Economie 2019. En effet, les hommes qui défendent l'économie de liberté sont, avant tout, des hommes libres et, comme le rappelait fort justement M. Hervé Novelli, à qui nous laisserons le mot de la fin : « *Mais ici, on a tenu à rester libre en étant présent.* »

Camille François Lestienne